

Mon fantasme lesbien

De Nathalie Claude

Je suis une entité lesbienne invisible, mais ô combien théâtrale. Dommage que vous m'oubliez à sécher dans ma garde-robe. Je ne suis pas banale, j'ébranle depuis mon premier *french-kiss* l'ordre établi des choses. Ces dernières années au cinéma, à la télévision, sur Internet, nous sommes soudainement devenues *cool*. Intéressantes, voire fascinantes. Rafraîchissant, après notre passé de suicidées, de dépressives, de perverses narcissiques. Ouf, un peu d'air frais. Mais dans l'univers du théâtre québécois, c'est au compte-gouttes qu'on nous voit apparaître, même en 2016. Pourquoi ? Alors que les autres médias se régalaient de nous, les artistes de théâtre font la fine bouche. Peut-être qu'encore nous dérangeons, nous irritons, nous faisons fuir. Triste constat. Être lesbienne dans notre société patriarcale et misogyne, c'est encore dur à digérer. Peut-être que de nous imaginer en chair et en os, sur une scène, est plus cru qu'avec le recul d'un écran ou d'une feuille de papier ? Je me demande pourquoi les metteuses en scène et auteures lesbiennes n'osent pas parler de notre réalité plus souvent. Ont-elles l'impression que les années 70 et 80 ont vidé la question ? Ou qu'elles l'ont tuée ? Ou alors ces artistes ont-elles peur d'être mises au rancart à cause de leur prise de parole ? Ne froncez pas le nez, ça existe toujours, même en 2016. Croyez-moi.

Il y a longtemps que je me régale d'un théâtre où je ne me reconnais pas souvent. J'ai appris à faire avec. Ça m'a nourri, et ça m'a aiguisé l'imagination. J'ai développé un réflexe naturel qui transpose vos histoires, et qui les remets avec ludisme dans ma perspective. Entre vos lignes, je me suis tricoté ma propre réalité. Je vogue comme artiste dans le milieu théâtral québécois depuis plus de 30 ans. Comme je n'y voyais presque rien qui me renvoyait mon identité sexuelle, et tout ce que cela comporte, j'ai inventé ma propre voix, pour exister un peu. C'est principalement dans d'autres milieux artistiques que j'y suis arrivée : la performance, le cabaret, les festivals multidisciplinaires m'ont ouvert leurs bras. J'ai créé et joué mes performances solos dans des festivals féministes, *queers* et alternatifs à Montréal, New York, Toronto, Ljubljana,

Berlin. J'ai écrit des vaudevilles saphiques pour le cabaret Le Boudoir (1994-2006). Quand j'ai existé comme « lesbienne » sur les planches, c'est bien souvent en jouant des hommes : je me suis amusée comme partenaire féminin-masculin d'autres femmes dans *Le Cycle des rois* d'Omnibus, où je jouais le Prince Hal ; en étant Alejandro dans le *Don Quichotte* de Dominic Champagne au TNM ; au Cirque du Soleil où je fus le clown Jeeves dans *Amaluna* ces trois dernières années.

Je rêve de voir apparaître, sans tambour ni fanfare, plus de mes sœurs sur nos scènes. Portées par des histoires crédibles et complexes qui nous montrent sous un éclairage nouveau. Car si j'affirme que c'est résolument théâtral d'être une femme qui aime une femme, c'est, au fond, résolument humain. Le théâtre, n'est-ce pas le reflet artistique d'une humanité, aussi variée soit-elle ? J'ai hâte. J'ai hâte que vous en sachiez plus sur nous. On en vaut la peine. Un rideau s'ouvre, un personnage lesbien entre en scène... Frisson...

Comédienne, performeuse et metteuse en scène, **Nathalie Claude** navigue depuis 30 ans entre le théâtre, les scènes alternatives, la télévision et le cirque.